



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

011
3453
3.80



0773453.3.80



Harvard College Library

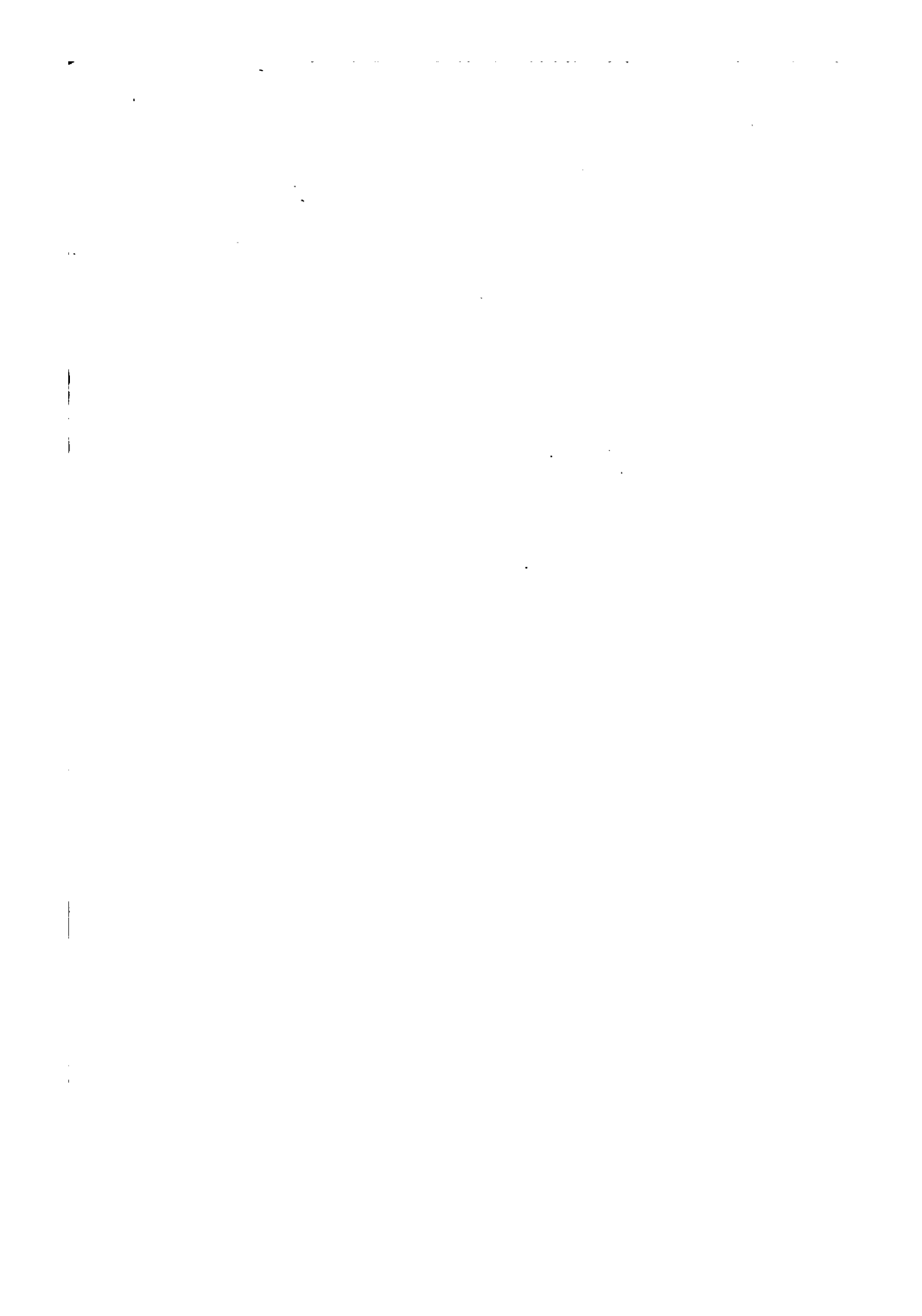
BOUGHT WITH INCOME

FROM THE BEQUEST OF

HENRY LILLIE PIERCE

OF BOSTON

Under a vote of the President and Fellows,
October 24, 1898





Moïse de Khoren

et les

Généalogies patriarcales



Moïse de Khoren
et les
Généalogies patriarcales

par

A. Carrière

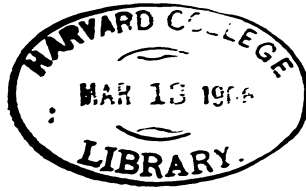
Professeur à l'École des langues orientales vivantes
Directeur-adjoint à l'École des hautes études



PARIS
Librairie Léopold Cerf
13, rue de Médicis, 13

—
1891

04.3483.3.10



Pierce fund.

A. M. JOSEPH DERENBOURG

MEMBRE DE L'INSTITUT

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

Monsieur et cher Directeur,

Pour fêter le quatre-vingtième anniversaire de votre naissance, je vous apporte ce modeste travail. Il y est question de Moïse de Khoren, que la tradition arménienne fait vivre autant d'années que le Moïse d'Israël, et des vieux patriarches hébreux, dont la longue existence est passée en proverbe. Ne croyez pas cependant que j'aie voulu vous rappeler ainsi certain traité de Cicéron, ou vous dire avec Job : בְּיָשׁוּשִׁים חִכְמָה וְאֵרֶךְ יָמִים חֲבוּנָה.

J'offre au savant mes plus respectueux hommages, je m'incline devant son œuvre. Mais, avant tout, c'est à l'homme que je désire exprimer mes sentiments de bien vive affection ; à l'homme, qui a su conserver la vivacité de son esprit, la bienveillance, l'entrain, la gaieté, l'ardeur au travail,

toutes qualités que d'aucuns regardent comme l'apanage d'une autre époque de la vie.

Aussi, cher Directeur, ne puis-je résister au plaisir de vous appliquer aujourd'hui les paroles du Psalmiste : נָכַר הָיִיתִי גַם-זְקֵנָהי, que je tiens pour être ce que le bon Moïse de Khoren appelait une « prophétie contradictoire » ; il m'est donc permis de les traduire : « J'ai pris des années, et je suis resté jeune. »

A. C.

Paris, 21 août 1891.

Moïse de Khoren

et les

Généalogies patriarcales

I

MOÏSE de Khoren est certainement le plus connu, le plus souvent cité des écrivains arméniens. Nul, parmi les lettrés, n'a le droit d'ignorer son existence. Son *Histoire d'Arménie* a été traduite, et souvent à plusieurs reprises, en latin, en italien, en français, en allemand et en russe. C'est même un des rares ouvrages de leur ancienne littérature classique, auxquels les Arméniens de nos jours aient fait l'honneur d'une version en langue moderne¹. On a été jusqu'à nommer l'auteur l'Hérodote de l'Arménie et

1. Elisée (Moscou, 1863) et Moïse de Khoren (Saint-Petersbourg, 1889) sont les seuls écrivains classiques dont les œuvres aient été, à ma connaissance, publiées en langue vulgaire.

M. Dulaurier l'a proclamé¹ « le plus savant et le plus judicieux des historiens arméniens ».

Cette notoriété, Moïse de Khoren la doit d'abord à la pureté de la langue qu'il écrit, à la perfection et à l'éclat de son style, à une exposition relativement sobre et claire ; ensuite et surtout à ce fait que, le premier, il a réuni en un seul corps suffisamment arrondi toute l'histoire d'Arménie, depuis les origines les plus lointaines de la nation jusqu'à la chute du dernier roi de la dynastie des Arsacides (vers 430 après J.-C.). Il termine en racontant la mort de saint Sahak (Isaac), avec lequel s'éteignit la descendance directe de saint Grégoire l'Illuminateur, et celle de saint Mesrop, l'inventeur des lettres arméniennes, tous deux ayant survécu une dizaine d'années à la ruine et à l'assujettissement de leur pays.

Moïse de Khoren composa son ouvrage² en des temps particulièrement difficiles, dans la seconde moitié du cinquième siècle ; selon toute vraisem-

1. *Essai sur les chants historiques et les traditions populaires de l'ancienne Arménie*. J. as., 1852, t. XIX, p. 5 sv. (p. 5 du tirage à part).

2. *Histoire d'Arménie*, en trois livres. Nous en avons deux traductions françaises ; l'une par Le Vaillant de Florival, avec texte en regard [Venise, 1842, 2 v. in-8°], l'autre par Victor Langlois, dans sa *Collection des Historiens anciens et modernes de l'Arménie*. (Paris, t. I, 1867 ; t. II, 1869.)

blance, entre les années 460 et 480, c'est-à-dire entre deux révoltes contre la domination et les persécutions religieuses des souverains sassanides : la première, celle de Vardan, avait été étouffée dans le sang (451) ; à la tête de la seconde, tout aussi malheureuse (481), allait se trouver, avec Vahan le Mamiconien, Sahak le Bagratide auquel Moïse dédie son *Histoire*. C'était donc le moment, pour un écrivain patriote, de relever les courages en opposant au spectacle des misères et des souffrances présentes un tableau des gloires du passé ; de montrer, en regard des faiblesses et des défections journalières, l'héroïsme et les hauts-faits des aïeux ; d'exalter, de célébrer les familles nobles et guerrières qui pouvaient se mettre à la tête du peuple et le conduire au combat ; enfin, de faire voir à ce peuple, qui luttait pour sa foi, que, lui aussi avait une noble origine et qu'il devait rester digne des vieux patriarches hébreux dont il était issu. Telle fut, il nous semble, la tâche que notre auteur se proposa de remplir ; et il y réussit si bien que, pendant de longs siècles, le sentiment national de l'Arménie s'est nourri et a vécu de son œuvre.

Depuis les premières années du quatrième siècle, le christianisme était prêché en Arménie, mais il y rencontrait une assez vive résistance.

Comme principal obstacle à sa propagation, la tradition arménienne allègue l'absence de caractères pour écrire la langue du pays, ce qui empêchait de traduire les livres saints. Les prêtres et les gens instruits se servaient au besoin du syriaque et du persan, mais l'éducation de la jeunesse restait entourée des plus grandes difficultés. Une véritable révolution s'accomplit au commencement du siècle suivant. Grâce aux caractères alphabétiques, inventés ou peut-être simplement introduits par saint Mesrop, l'arménien, jusque là langue vulgaire et non écrite, devint tout à coup l'instrument d'une activité littéraire extraordinaire. L'Ancien et le Nouveau Testament, les principaux ouvrages de la littérature chrétienne furent immédiatement traduits du grec et du syriaque en arménien. Cinquante ans environ après la découverte de Mesrop, Moïse de Khoren avait à sa disposition, outre la Bible, plusieurs ouvrages historiques importants écrits ou traduits dans sa langue maternelle : l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, la *Chronique*, du même, la *Prédication de Thadée*, du syrien Laboubna, etc. Ces traductions sont parvenues jusqu'à nous. Quelques écrivains nationaux s'étaient également produits, et avaient raconté l'histoire de l'introduction du christianisme et le dernier siècle de l'indépendance

arménienne. Moïse cite l'*Histoire de Tiridate* d'Agathange et paraît connaître certaines parties de l'*Histoire d'Arménie* de Fauste de Byzance¹. D'autre part, le livre d'Elisée était, sans aucun doute, déjà écrit. Or, dans ces divers ouvrages, il n'est fait, nulle part, mention de l'Arménie ancienne. Pas un fait, pas un nom, pas une allusion ne nous ramènent aux héros illustres, aux époques glorieuses, sur lesquels Moïse s'étend avec tant de complaisance. L'Arménie sans écriture était restée sans histoire, et ses vieilles traditions, si tant est qu'elle en ait jamais possédé, avaient disparu de la mémoire des hommes. Tout au plus restait-il quelques dictons, quelques fragments à peine intelligibles de poésie populaire, qui pouvaient être mis en œuvre pour donner comme un vernis d'antiquité à des fables d'invention récente.

Le livre de Moïse de Khoren dut donc être pour ses contemporains une sorte de révélation. L'auteur accentue lui-même le caractère de nouveauté que vont avoir ses récits en déclarant qu'il a été obligé d'emprunter aux Grecs tout ce qu'il aura à dire, parce que les documents arméniens lui font complètement défaut. « Les maîtres et les princes

1. Le texte actuel de ces deux auteurs est fortement interpolé. Mais il est assez facile d'en dégager les parties primitives antérieures à Moïse de Khoren.

du pays d'Arménie, autrefois et aujourd'hui, n'ont jamais ordonné aux savants qui se trouvaient près d'eux de composer notre histoire ¹. » « Aucun de nos rois n'a pensé à faire enregistrer les hauts-faits dignes d'être recueillis dans les annales ². » « Il me semble que, autrefois comme aujourd'hui, les Arméniens ont toujours eu de l'aversion pour la science et les chants traditionnels ³. » Et l'historien reconnaît que « rois et ancêtres se sont montrés très peu soucieux de la science et que leur intelligence était très bornée ⁴ ». Ces déclarations de Moïse ne laissent rien à désirer sous le rapport de la clarté, et concordent expressément avec les résultats auxquels nous avons été conduits par l'étude des monuments de la littérature arménienne au cinquième siècle.

Si nous voulions aujourd'hui soumettre à un examen critique l'œuvre historique de Moïse de Khoren, en apprécier la valeur et l'autorité, nous

1. Livre I, c. 1.

2. Livre I, c. 3. Moïse donnera lui-même un démenti à cette affirmation en racontant un peu plus loin comment Valarsace, le premier des rois arsacides, voulut savoir « quels princes avaient régné avant lui sur le pays des Arméniens » (I, c. 8), et en rattachant à ce désir de Valarsace la découverte du livre de Mar Abas Katina.

3. Livre I, c. 3.

4. Livre I, c. 3.

aurions maintenant à passer en revue les nombreux auteurs dont il invoque le témoignage, à rechercher le degré d'authenticité des citations et à juger du crédit qu'il leur faut accorder¹. Mais notre but est beaucoup plus modeste, et, ne désirant aborder qu'un sujet tout à fait spécial et bien limité, nous n'avons pas besoin de mentionner ici d'autres sources que celles dont Moïse s'est servi pour exposer les généalogies patriarcales.

C'est en premier lieu la *Bible*, que Moïse cite d'après la version arménienne, faite, pour les livres qui vont nous occuper, sur un texte grec des Septante ayant les plus grands rapports avec la recension dite alexandrine.

En second lieu vient la *Chronique* d'Eusèbe, traduite en arménien selon toute vraisemblance par Moïse de Khoren lui-même². Bien qu'il ne la

1. Ce travail a été fait de main de maître, bien qu'un peu sommairement, par A. von Gutschmid dans un mémoire intitulé : *Ueber die Glaubwürdigkeit der Armenischen Geschichte des Moses von Khoren* (Berichte u. die Verhandl. der kœn. sœchs. Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Phil. hist. Classe. B. xviii, 1876, p. 1-43). — *L'Etude sur les sources de l'histoire d'Arménie de Moïse de Khoren*, par Victor Langlois (*Bulletin de l'Acad. imp. des Sc. de Saint-Petersbourg*, t. III, p. 531-583, et *Mélanges asiatiques*, t. IV, p. 293-368) est tout à fait insuffisante. — Il y a sur le même sujet beaucoup d'observations neuves et intéressantes dans l'article de M. A. Baumgartner : *Ueber das Buch « die Chrie »* (ZDMG, B. xl, 457-515).

2. Cf. Baumgartner, *l. c.*, p. 503 sv. — La découverte de cette version arménienne à la fin du siècle dernier, nous a

cite jamais et se contente de renvoyer directement aux auteurs dont Eusèbe lui fournit des fragments, c'est là la source capitale où il a puisé, le livre dont il s'est le plus inspiré. Il n'est guère permis de douter en effet que ce ne soit en étudiant la *Chronique* d'Eusèbe que Moïse conçut le projet de faire remonter jusqu'aux premiers âges l'histoire d'Arménie, et de mettre ainsi sa patrie sur un pied d'égalité avec les antiques empires de l'Égypte, de la Chaldée et de l'Assyrie. Rien n'était facile, en suivant un aussi bon guide, comme de placer en regard des noms plus ou moins fabuleux des rois assyriens¹ d'autres noms, tout aussi imaginaires, de chefs et de rois arméniens. On arrivait ainsi à Ninus, contemporain d'Abraham, et ce synchronisme une fois établi, la Bible était là qui donnait

donné pour la première fois un texte complet de la *Chronique* d'Eusèbe. A la suite de dissentiments regrettables dans la congrégation des Mekhitaristes, il en parut dans la même année 1818 trois éditions; une en latin seulement par les soins de Zohrab et d'Angelo Maï (Milan, 1 vol. in-4°), deux avec le texte arménien en regard de la traduction latine et de nombreuses notes, par le P. J.-B. Aucher (Venise, 2 vol. in-4°, puis en 1 vol. in-fol.). La valeur de ces éditions a été bien amoindrie par celle de A. Schœne, qui contient une nouvelle traduction du texte arménien par Petermann (*Eusebi Chroniconum libri duo. Edidit A. Schœne. Berolini, t. I, 1875; t. II, 1866*). Nous citerons l'éd. de Schœne avec l'édition in-folio d'Aucher.

1. Moïse de Khoren remplace toujours le mot « assyriens » par « chaldéens ».

une généalogie non interrompue depuis Adam jusqu'au père des Hébreux.

Si Moïse passe sous silence la *Chronique* d'Eusèbe et le parti qu'il en a tiré, en revanche il fait grand état d'une troisième source sur la découverte de laquelle il s'étend longuement. Nous abrégeons son récit : Un savant syrien, Mar Abas Katina, envoyé par Valarsace, premier roi arsacide d'Arménie (vers 150 av. J.-C.), trouva dans les archives de Ninive un écrit qui commençait par ces mots : *Ce livre, traduit du chaldéen en grec par ordre d'Alexandre, contient l'histoire vraie des ancêtres*. Mar Abbas tira de ce document tout ce qui concernait l'ancienne histoire d'Arménie, et porta son extrait « écrit en caractères grecs et syriens » à Valarsace, dans sa résidence de Medzbin (nom arménien de Nisibe). La satisfaction du roi fut si grande qu'après avoir ordonné de garder soigneusement dans son palais le travail de Mar Abas, il en fit graver une partie « sur une colonne ».

Telle est l'autorité invoquée comme indiscutable par Moïse de Khoren pour toute la partie de son histoire qui va de Hayk, le héros éponyme de l'Arménie¹, jusqu'au règne d'Arsace, successeur

1. Les Arméniens se nomment eux-mêmes *Hayq*, plur. de *Hay* ; ils regardent comme d'origine étrangère les noms

... au moins que Mar
... document mysté-
... de Xénocrate

... par Mar Abas Katina, sauf les
... sans un fragment placé
... Historien arménien son
... d'exposer l'histoire
... s'apprête à faire
... livre de Mar Abas, le
... sur une colonne »,
... du roi Sanatrouk, à
... commençait ainsi :
... j'ai tracé de ma main
... premiers rois

... Musée de Khoren, I, 12. Voir plus
... traduit par Langlois (Collection etc.
... le titre de Pseudo-Agathange. Mais
... qu'il appartient d'en avoir décou-
... Gutschmid lisent Medzourkh qui
... étant donné le texte arménien. Une
... de Baumgartner permet de lire
... Musée de Khoren (II, 67), Agathange était le
... Tiridate.

d'Arménie d'après l'ordre du roi Tiridate, après les avoir relevées dans les archives royales, etc. Suit un récit qui offre une parenté évidente avec celui du Mar Abas de Moïse de Khoren, bien que celui-ci soit plus étendu. La ressemblance va parfois jusqu'à l'identité des termes; et il n'y a pas jusqu'aux contradictions elles-mêmes¹, où se trahissent la même pensée et la recherche du même but, qui ne viennent attester la communauté d'origine des deux documents.

Nous ne pouvons malheureusement procéder ici que par voie d'affirmations, et il serait trop long d'exposer en détail les raisons qui nous portent à considérer les récits de Mar Abas Katina comme appartenant au domaine de la fiction. D'autres, du reste, s'en sont chargés avant nous, et il n'y a pas beaucoup à ajouter aux arguments déjà publiés, pour ne parler que des contemporains, par Gutschmid, Patkanian² et Karakachian³.

1. Par exemple, la divergence des deux textes sur l'origine de la famille des Bagratides et sur le degré de parenté entre Valarsace et Arsace le Grand.

2. *Les inscriptions de Van et leur valeur pour l'histoire de l'Asie antérieure* (en russe). Saint-Pétersbourg, 1881.

3. *Histoire critique de l'Arménie* (en arménien). Constantinople, 1880, t. I (temps anciens). Il est bien regrettable que les circonstances politiques ne permettent pas, dit-on, à l'auteur de publier la continuation de cet excellent travail qui mériterait d'être traduit dans une langue européenne.

Mais s'il en est ainsi et si nous devons reconnaître que nous sommes en présence d'une véritable supercherie littéraire, fort excusable du reste à cette époque, l'auteur ne peut guère être que Moïse de Khoren lui-même, et l'étude critique des récits mis sous le nom de Mar Abas confirme en tout point cette hypothèse. Nous en verrons bientôt un exemple. Le fait n'est pas unique dans les annales de la littérature : au douzième siècle Gaufrid de Monmouth eut recours au même procédé pour raconter aux Normands, conquérants de l'Angleterre, l'histoire des anciens rois bretons¹.

Que devient alors le Mar Abas de Medzbin, avec le fragment erratique maladroitement joint à l'*Histoire d'Héraclius* de Sébèos ? Le document est moins complet, moins bien ordonné que l'ouvrage attribué à Mar Abas Katina, mais il est difficile de n'y pas reconnaître la main du même auteur. Bien qu'il s'exprime avec une grande réserve, Gutschmid² nous semble avoir vu juste en considérant ce fragment comme un premier travail de Moïse de Khoren, un canevas, une ébauche qu'il eut à développer dans son *Histoire* et qu'il rattacha tant bien que mal, plutôt mal que bien,

1. G. Paris, *La littérature française au moyen âge*. Paris, 1888, p. 88 sv.

2. *L. c.*, p. 38.

aux généalogies patriarcales dont nous allons nous occuper.

Ajoutons, pour terminer ce trop rapide exposé, que Moïse consulta aussi directement, outre la Bible, Eusèbe et Mar Abas, la *Chronographie* de Jules l'Africain¹, écrivain chrétien qui vivait au commencement du troisième siècle à la cour du roi d'Edesse Abgar VIII. Gutschmid et Gelzer estiment, il est vrai, qu'il ne connut cet ouvrage que par les citations d'Eusèbe, mais M. Baumgartner nous semble avoir mis hors de doute qu'il lui a fait des emprunts sans intermédiaire². Nous n'avons aucun témoignage portant que la *Chronographie* de l'Africain ait jamais été traduite en arménien, mais Moïse, traducteur d'Eusèbe et vraisemblablement de plusieurs autres écrits, pouvait facilement consulter les livres grecs dans leur texte original.

Voyons maintenant comment notre auteur mit en œuvre ces divers moyens d'information lorsqu'il s'appliqua, au début de son *Histoire*, à rattacher les origines de sa nation aux premiers temps bibliques.

1. H. Gelzer, *Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie*. Leipzig, t. I (1880), t. II, 1 (1885). Consulter le même ouvrage sur la *Chronique* d'Eusèbe (II, p. 23-107).

2. *L. c.*, p. 506 sv.

II

Nous avons déjà dit plus haut que le point de départ chronologique de Moïse de Khoren pour les anciens temps est le synchronisme, affirmé par Kusbébe, de Ninus, roi d'Assyrie, et d'Abraham¹. D'après les *Canons*², l'année de la naissance d'Abraham, c'est-à-dire la première année de l'ère d'Abraham, correspond à la 43^e année du règne de Ninus qui est celle de la fondation de Ninive, 2020 avant la naissance de J.-C., 2242 ans après la création du monde. Or, à côté d'Abraham et de Ninus, l'un descendant de Sem, l'autre de Cham, Moïse de Khoren place un patriarche arménien nommé Aram, appartenant à la race de Japhet et dont il raconte assez longuement les exploits. Ninus lui accorda le droit de porter « le bandeau de perles » et en fit son second dans l'empire. Le bruit de ses hauts faits se répandit chez les peuples voisins qui, d'après son nom, appelèrent son pays « les Grecs, Armèns, les Perses et les Syriens, Armeni³. »

1. *Sub quo* (Nino) *reperitur fuisse Abrahamum Ebraeorum nationis patriarcham*. Chron., éd. Aucher, I, 46, cf. 68; éd. Schœne, I, 63, cf. 90.

2. Éd. Aucher, II, 35; éd. Schœne, II, 11.

3. Livre I, c. 12-14.

Les anciennes généalogies, en passant par SEM, CHAM et JAPHET, devront donc aboutir à ces trois noms : ABRAHAM, NINUS et ARAM.

Mais d'abord, une observation préliminaire. Les dates et les chiffres que nous venons de donner sont tirés de la *Chronique* d'Eusèbe. Il n'y en a pas trace dans Moïse de Khoren. Celui-ci se soucie fort peu de la chronologie primitive et se garde bien de refaire ou de reproduire les calculs et les discussions de ses prédécesseurs. Il donne, il est vrai, les noms des patriarches avant et après le déluge, avec l'indication de leur âge à l'époque de la naissance de leur premier-né, mais on voit que les chiffres sont pour lui chose secondaire. En additionnant ceux qu'il énonce, il ne serait pas possible, grâce à une omission singulière, de calculer l'âge du monde à la naissance d'Abraham. En effet Noé clôture bien la liste des patriarches antérieurs au déluge et Sem ouvre régulièrement la seconde série, mais Moïse de Khoren a négligé d'indiquer l'âge qu'avait Noé à la naissance de Sem. Il ne dit même nulle part expressément que Sem est le fils de Noé. Cependant la question de filiation est celle qui le préoccupe avant toute autre et il a donné pour titre au premier livre de son ouvrage : GÉNÉALOGIE DES GRANDS ARMÉNIENS¹.

1. C'est-à-dire des habitants de la Grande-Arménie, par

Quoi qu'il en soit, voici les listes des deux séries de patriarches hébreux, telles qu'elles se trouvent reproduites par Moïse de Khoren¹. Nous donnons les noms sous leur forme arménienne, qui diffère fort peu de celle du grec des Septante².

AVANT LE DÉLUGE.		APRÈS LE DÉLUGE.	
1 Adam	230 ans ³ .	Sem	100 ans.
2 Seth	205	Arphaxath ...	135
3 Enos	190	Kainan	120
4 Kainan	170	Sala	130
5 Malaliel	165	Eber	134
6 Yared	162	Phalek	133
7 Enoch	165	Ragav ⁴	130
8 Mathousala.	167	Sérouch	130
9 Lamech	188	Nachor	79
10 Noé	—	Thara	70
		Abraham	—

opposition à la Petite-Arménie. Le Vaillant de Florival traduit à tort : « Généalogie de la noble Arménie. »

1. Livre I, c. 4 et 5.

2. Une exception sera faite toutefois pour quelques noms fréquemment employés comme ceux de Japhet et Noé, dont les formes arméniennes sont *Yabeth* et *Noy*.

3. Les chiffres indiqués sont, en général, conformes à ceux que porte la version des Septante. Les seules différences se trouvent dans la seconde liste : ainsi les Septante donnent 130 ans à Kainan, 130 à Phalek, 132 à Ragav, 179 à Nachor (79 d'après le texte alexandrin). D'autre part, Eusèbe attribue 135 ans à Ragav, pendant que la version arménienne en accorde 134 à Phalek.

4. Re'ou, 'Payaü.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce tableau, c'est qu'il ne concorde absolument avec aucune des sources à nous connues. Il n'est emprunté ni à Eusèbe, qui n'a pas le Kaïnan de la seconde série et donne 135 ans à Ragav¹, ni à Jules l'Africain, qui n'avait pas non plus le deuxième Kaïnan et attribuait 187 ans à Mathousala² avec le texte alexandrin des Septante et la version arménienne ; ni à la Bible grecque ou à la version arménienne, dont les chiffres différents ont été signalés en note. Il faut donc admettre, ou que Moïse de Khoren s'est servi d'une autre chronique ignorée jusqu'à présent, ou qu'il a modifié certains chiffres d'après des calculs personnels dont le but et la signification nous échappent tout à fait³. Dans tous les cas, c'est avec la Bible grecque que le texte de Moïse offre le plus de ressemblance : nous y trouvons le second Kaïnan, ainsi que l'âge de Sem (100 ans, Gen., xi, 10) à la naissance d'Arphaxath. Ce dernier point est omis par Eusèbe dans les trois généalogies qu'il dresse d'après les textes grec, hébreu et samaritain, sans doute pour éviter la contradiction qui résulte des passages Gen., v, 32 ;

1. Ed. Aucher, I, 65, 68 ; éd. Schœne, I, 87, 87.

2. Gelzer, *l. c.*, I, p. 53.

3. Il est bien difficile d'expliquer ces variantes par des erreurs de copiste.

vii, 6 et xi, 10 combinés : le résultat est que Sem aurait eu 102 ans¹.

Nous pouvons passer rapidement sur les dix patriarches d'Adam à Noé qui représentent la première humanité. Moïse, à l'exemple d'Eusèbe², n'oublie pas de les rapprocher des dix rois³ chaldéens de Bérose dont il ne cite du reste que le premier, Alorus, correspondant à Adam, et le dernier, Xisuthrus, qui est le Noé biblique. A propos de Seth, il fait la remarque suivante : « De lui sont les deux inscriptions en vue de deux événements futurs dont parle Josèphe ; mais l'endroit où elles se trouvent est incertain (c. 4). » Cette notice, absolument incompréhensible pour qui ne connaît pas le texte de l'historien juif⁴, doit avoir été extraite de la *Chronographie* de Jules l'Africain⁵. Nous avons encore à signaler deux digressions exégétiques ; la première destinée à expliquer ce qui est dit d'Enos, qui *espéra le premier appeler Dieu*⁶ ; la seconde à faire com-

1. Cf. éd. Aucher, I, 62 et 63; éd. Sch. 86 et 89.

2. Ed. A. I, 8 sv.; éd. Sch., I, 7 sv.

3. Moïse relève d'ailleurs plus loin (c. 6) l'erreur commise par les « anciens chroniqueurs » en appelant « roi » le premier être créé.

4. *Antiq. jud.*, I, 2.

5. Gelzer, *l. c.*, I, p. 83.

6. Gen., IV, 26; LXX : οὗτος ἤλπισεν ἐπικαλεῖσθαι τὸ ὄνομα κυρίου τοῦ θεοῦ.



prendre comment le père de Noé a pu s'écrier à la naissance de son fils : « Celui-ci nous fera reposer du travail et de la fatigue de nos mains et [des misères] de la terre que le Seigneur Dieu a maudite » (Gen., iv, 29) ; pendant que ce qui arriva, ce fut l'anéantissement de tout ce qui existait sur la terre¹. Ces deux échantillons de l'exégèse du cinquième siècle, si tant est que Moïse ne les ait point empruntées à une de ses sources habituelles², n'offrent pas un grand intérêt.

Avec Noé nous arrivons à la fin de la première série des patriarches. Moïse de Khoren ne raconte point le déluge et la construction de la tour de Babel. Uniquement préoccupé de généalogies³, il ne parle qu'incidemment de ces deux faits qu'il suppose sans doute assez connus de ses lecteurs.

La deuxième grande période de l'histoire du monde commence avec les trois fils de Noé : Sem, Cham et Japhet. Occupons-nous d'abord de la descendance de Sem, d'après Moïse de Khoren.

Le tableau donné plus haut présente une parti-

1. C'est ce que l'auteur appelle une « prophétie contradictoire ».

2. M. Baumgartner (*l. c.* p. 506) croit que la digression sur Enos a été composée à l'exemple d'un développement analogue chez Jules l'Africain.

3. « Notre but n'est pas d'écrire une histoire complète, mais de nous efforcer de faire connaître nos premiers ancêtres, nos anciens et véritables aïeux ». Livre I, c. 9.

cularité que nous avons signalée : la présence, entre Arphaxath et Sala, d'un patriarche nommé Kainan, qui manque dans le texte hébreu, que ne connaissent ni Philon, ni Josèphe, et que ni Jules l'Africain ni Eusèbe n'ont admis dans leurs généalogies. Ce Kainan figure toutefois dans la version des Septante, et il s'y trouve de fort ancienne date, car il est déjà cité dans le Nouveau Testament (Luc, III, 36). Dans la version arménienne, il n'est plus nommé, Gen., XI, 12, 13, mais un certain nombre de manuscrits le donnent Gen., X, 24, et l'édition de Zohrab le porte même I Chron., I, 24, passage où le grec ne l'a plus aujourd'hui. Est-ce une lacune du texte hébreu, ou une intercalation des Septante ? D'un côté l'hébreu ne fournit que neuf noms jusqu'à Abraham, et l'économie du plan de la Genèse en demande certainement dix ; mais d'autre part Kainan se trouve déjà, au quatrième rang, dans la première série des patriarches, et l'âge que lui attribue le texte grec à la naissance de Sala est le même que l'âge de Sala à la naissance d'Éber¹ ; ce qui semble bien indiquer une interpolation. N'ayant point à trancher ici cette difficile question, nous nous contenterons, pour justifier Moïse de Khoren, de citer les conclusions

1. Est-ce pour éviter cette fâcheuse apparence que Moïse de Khoren réduit de 130 à 120 ans l'âge de Kainan ?

de M. Dillmann : « Le traducteur grec, dit-il¹, a bien vu que le texte hébreu offrait en cet endroit une lacune, et il l'a comblée du mieux qu'il a pu. »

La généalogie de Sem nous fait descendre jusqu'à Abraham qui se trouve être, grâce à la présence du nom de Kainan, « le vingt et unième patriarche depuis Adam, comme le montre la divine histoire² », et le fondateur d'un nouvel ordre de choses. Il s'agit maintenant d'exposer la filiation de Ninus et d'Aram, contemporains d'Abraham et jouant dans l'histoire un rôle à peu près analogue.

C'est là que commence la grande difficulté pour Moïse de Khoren, et il n'essaye pas de le cacher. Ni la Bible, ni Eusèbe ne lui présentent de généalogies toutes faites pour Cham et Japhet. Il faut donc qu'il les arrange lui-même à grand effort, et d'autres que lui se seraient peut-être laissé arrêter ; mais il ne se décourage pas.

« Il est bien difficile, dit-il en substance, de réunir les éléments d'une chronologie depuis le commencement jusqu'à nos jours, mais plus difficile encore de découvrir la filiation des lignées patriarcales issues des trois fils de Noé³. » Et cela

1. *Die Genesis*, 4^e éd., p. 195.

2. Moïse de Khoren, II, c. 68.

3. I, c. 5.

parce que « la divine Écriture séparant les siens, son peuple particulier, a laissé de côté les autres nations comme des êtres méprisables et indignes de mention ». A l'aide des « anciennes histoires » et « sans aucune fraude de sa part », Moïse va donc suppléer au silence des écrivains hébreux.

« Quant à toi, ô lecteur éclairé, contemple l'ordre, la suite des trois races jusqu'à Abraham, Ninus et Aram, et tu seras étonné. »

Suivent trois listes généalogiques que nous mettons en regard l'une de l'autre en faisant observer que la généalogie de Sem est la même qui a déjà été donnée. Les noms en italique sont ceux qui n'appartiennent pas à la Bible.

1 Sem	Cham	Japhet
2 Arphaxath	Cousch	Gamer
3 Kainan	Mestrim ¹	Thiras
4 Sala	Nebroth ² (= <i>Bel</i>)	Thorgom ³
5 Eber	<i>Bab</i>	<i>Hayk</i>
6 Phalek	<i>Anébis</i>	<i>Arménak</i>
7 Ragav	<i>Arbel I</i>	<i>Armais</i>
8 Sérouch	<i>Chayal</i>	<i>Amasia</i>
9 Nachor	<i>Arbel II</i>	<i>Guelam</i>
10 Thara	<i>Ninus</i>	<i>Harma</i>
11 Abraham	<i>Ninyas</i>	<i>Aram</i>
12		<i>Ara le Beau</i>

1. Miçraïm, Μεσραϊν, Μεσραϊν.

2. Nemrod, Νεβροδ.

3. Thogarima, Θεογαριμά, Θεογαριά.

A peine ces généalogies sont-elles tracées que Moïse de Khoren sent le besoin de les défendre, montrant ainsi l'arbitraire avec lequel il a procédé. « Kainan, nous dit-il, est inscrit par tous les chronologistes le quatrième depuis Noé et le troisième depuis Sem. » Nous avons vu plus haut ce qui en était. « De même Thiras est porté le quatrième depuis Noé et le troisième depuis Japhet, quoique, selon notre version, il ne se trouve nulle part dans la Bible. » « Quant à Mestraïm (aussi Mestrim) comme quatrième descendant de Noé et troisième de Cham, nous ne le trouvons inscrit nulle part, ni dans notre version, ni dans les chronologistes ; mais il est ainsi rangé par un savant syrien, et ce que dit ce savant nous a paru certain¹. » Autant d'affirmations, autant d'inexactitudes. D'abord aucun des anciens chroniqueurs n'assigne une pareille place à Thiras ; et de plus Thiras et Mestraïm figurent parfaitement dans la Bible, et même dans la version arménienne². La vérité est que Moïse de Khoren avait besoin d'allonger un peu la portion biblique des généalogies

1. Mestraïm est l'Égypte. Or, comme Nebroth (Nemrod) est dit Éthiopien par beaucoup d'annalistes (c'est de Cousch qu'il s'agit, Eusèbe, *Chron.* éd. A., 53 ; éd. Sch., I, 73), il doit être fils de Mestraïm à cause du voisinage de l'Égypte et de l'Éthiopie ! Cela suffit à Moïse de Khoren.

2. *Genèse*, x, 2 et 6.

de Cham et de Japhet, — nous verrons bientôt pourquoi, — et qu'il y est arrivé en déplaçant les noms de Thiras et de Mestraïm. Leur place exacte serait celle-ci :

CHAM		JAPHET	
Cousch	Mestraïm	Gamer	Thiras
Nebroth		Thorgom	

Il est à remarquer qu'aux deux endroits, la liste a été augmentée d'un nom par le même procédé. Grâce à cet allongement, nous sommes arrivés, avec Nebroth et Thorgom, à la quatrième génération après Noé. Or Nebroth, conformément du reste à une ancienne tradition, est assimilé par notre auteur à Bel ou Belus ; et, d'après l'opinion générale de l'antiquité, confirmée pour Moïse de Khoren par le début des *Canons chronologiques* d'Eusèbe¹, Ninus, le premier roi assyrien, était fils de Belus. Ninus, contemporain d'Abraham d'après le synchronisme d'Eusèbe, formerait donc seulement le cinquième chaînon de la généalogie de Cham. Aussi Moïse se récrie-t-il : « Tout à fait étrange et hors de la vérité nous paraît l'opinion

¹. *Primus omnis Asiae exceptis Indis regnavit Ninus Belii filius*. Traduction de s. Jérôme ; cf. éd. A. II, 35 ; éd. Sch., II, 11.

de ceux qui disent Ninus fils de Bel ou Bel lui-même ; ni la généalogie, ni la chronologie ne justifient cette opinion. Mais sans doute pour se donner quelque célébrité, quelqu'un aura cru convenable de rapprocher ce qui est éloigné¹. » La « généalogie » qu'il invoque est une citation des *Assyriaca* d'Abydène, recueillie dans la *Chronique* d'Eusèbe², mais tout à fait isolée dans la littérature ancienne. Moïse reproduit ce fragment, qui est ainsi conçu : *Ninus, fils d'Arbel, fils de Chayal, fils d'Arbel, fils d'Anébis, fils de Bab, fils de Bel, roi des Assyriens.*

Voici donc cinq noms à intercaler entre Nebroth-Bel et Ninus qui prend ainsi place au dixième rang dans la série des descendants de Cham. Le onzième est occupé par son fils Ninyas. Nous verrons bientôt que malgré toute la peine que s'est donnée Moïse de Khoren, cette généalogie laisse encore à désirer et ne correspond pas aux intentions de son auteur.

Maintenant, quelle peut bien être l'origine des noms qui ont permis au généalogiste de séparer Ninus de Bel ? Il est difficile de le dire, mais ils ne sont certainement pas dus à l'imagination de Moïse de Khoren qui aurait pu les introduire sous

1. I, c. 5.

2. Ed. A, I, 38 ; éd. Sch., I, 53.

le nom d'Abydène dans la traduction arménienne de la *Chronique* d'Eusèbe. Leur provenance est grecque, et nous les retrouvons dans la *Chronographie* du Syncelle ¹, mais à une place singulièrement éloignée de celle que leur assigne Abydène; ils sont devenus les 29^e, 30^e, 31^e et 32^e rois d'Assyrie : Ἀραβῆλος, Χάλαος, Ἄνεβος, Βάβιος; un des Arbel a disparu et l'ordre de succession est renversé. Gelzer y voit un mélange de noms de divinités et de noms de villes ². Quoi qu'il en soit, le passage cité d'Abydène reste étrange, et l'usage qu'en fait Moïse de Khoren est un expédient.

Revenons à la descendance de Japhet que nous avons déjà conduite jusqu'à Thorgom, en hébreu Thogarma, représentant de la quatrième génération. Il est certain que, dès le temps de Moïse de Khoren, Thorgom était considéré par les commentateurs chrétiens comme l'ancêtre des Arméniens ³. L'expression « maison de Thorgom », empruntée à Ézéchiel (xxvii, 14; xxxviii, 6), est déjà employée par Agathange tout à fait indépendamment de Moïse, pour désigner le peuple armé-

1. P. 151 B, 154 D, 155 A.

2. L. c. II, p. 52.

3. Θοργαμά, ἕξ τῶν Ἀρμένιων. Le Syncelle, p. 49 C. Cf. Knoebel, *Völkertafel*, p. 53 sv.

nien¹. Mais à ce nom s'arrêtaient les documents bibliques, et notre auteur est de nouveau obligé de procéder comme il l'a fait pour continuer la liste des descendants de Cham. Le moyen qu'il emploie ressemble même tellement à celui dont il s'est déjà servi, que les soupçons naissent immédiatement. C'est encore Abydène qui lui vient en aide avec une citation extraite de son « premier recueil de généalogies spéciales », ouvrage qui n'est mentionné nulle part ailleurs. Voici le passage en question :

Ara le Beau, fils d'Aram, fils de Harma, fils de Guélam, fils d'Amasia, fils d'Armaïs, fils d'Arménak², qui fut l'adversaire de Bel et le tua.

La parenté avec la citation du même Abydène sur les ascendants de Ninus est frappante. Même construction grammaticale, même nombre de noms propres, même aspect général. En voilà assez pour nous faire craindre de nous trouver en face d'un pastiche. Mais les soupçons se changent en certitude lorsque nous voulons vérifier la citation, comme nous avons pu le faire pour le premier passage allégué. Moïse nous prévient chari-

1. Agathange, éd. de Tiflis (1882), p. 451 et 462.

2. Moïse écrit toujours Armaïs, Arménak. L'orthographe qu'il prête ici à Abydène rappelle celle que nous allons trouver dans la généalogie empruntée à Mar Abas de Medzbin ; voir plus bas p. 37.

tablement que nos recherches pour découvrir le « premier recueil de généalogies spéciales » seraient en pure perte, le livre « ayant fini par être anéanti » (c. 5). La démonstration du faux est achevée par un fragment non moins supposé de Céphalion, que l'auteur veut faire intervenir à l'appui de la prétendue citation d'Abydène¹.

Si maintenant nous employons les sept noms ainsi obtenus à compléter la liste des descendants de Japhet, en assignant à Aram le onzième rang comme le demande expressément Moïse, il nous restera encore une place vide, la cinquième, entre Thorgom et Armenak. C'est là que le généalogiste intercale Hayk, le grand héros éponyme², le vrai fondateur de la race, dont il n'avait pas besoin d'extraire le nom d'un livre étranger, car tous ses lecteurs le connaissaient déjà³. Si n'était pas au

1. De même au c. 5, nous trouvons tout un récit basé sur « un livre qu'on ne voit plus aujourd'hui ».

2. Cf. Gutschmid, l. c. t. II, p. 59.

3. Hayk est l'éponyme de forme arménienne. Armenak un éponyme d'origine grecque. Les deux noms sont rimes avec le même suffixe à : Hayk à ~~arménien~~, avec plus haut, g. à, iure.

4. Les traductions, surtout les plus récentes dans le monde, ont presque tous Hayk à la liste finale par accident. Mais aucun des deux manuscrits de Moïse ne porte cette addition. Peut-être avons-nous en la fin d'une très-ancienne conception de Moïse de Khoren qui aurait été soit opposé à Bell Arménak, l'éponyme grec, au lieu de Hayk, l'éponyme arménien. Un passage de Bell Arménak

nombre des dieux de l'ancien panthéon arménien, il avait été, du moins, transporté au ciel et classé parmi les astres. La version arménienne de la Bible, antérieure d'un demi-siècle environ à l'époque où Moïse écrivit son histoire, traduit à deux reprises par *Hayk* le grec *'Αρτων*¹ désignant la constellation qui porte encore aujourd'hui ce nom. Il y aurait beaucoup à dire sur cet emploi du nom de Hayk. Nous pourrions comparer sa légende à celle d'Orion et le rapprocher de Nemrod, son parèdre généalogique qui, lui aussi, semble-t-il, donna son nom au même groupe d'étoiles². Mais ce serait sortir de notre sujet. Retenons seulement que Hayk n'est point un personnage inventé par Moïse de Khoren³.

Nous avons donc reconstitué la ligne de filiation qui fait remonter jusqu'à Japhet les ascendants d'Ara le Beau, fils et successeurs d'Aram, le contemporain de Ninus. Mais pourquoi Moïse de Khoren s'est-il donné la peine de supposer un

Aram avant Ninus (I, 14) viendrait à l'appui de cette hypothèse.

1. Job, xxxviii, 31 ; Isaïe, xiii, 10.

2. Cf. Gesenius, *Thesaurus*, s. v. כַּסִּיף ; F. Lenormant, *Essai de commentaire des fragments cosmogoniques de Bérose*, p. 343 sv.

3. On ne peut en dire autant des premiers successeurs de Hayk et d'Arménak. Armais est le nom d'un roi d'Égypte (Eusèbe, *Chron.* éd. A. I, p. 104) ; Amasia, le nom d'un roi de Juda ; Guélam, l'ancien nom du lac de Sevan, etc.

fragment d'auteur grec pour établir cette généalogie ? Il l'avait déjà dans sa grande source pour l'histoire des ancêtres de l'Arménie, le livre de Mar Abas Katina, et la voici telle que nous l'avons extraite des chapitres 12, 14 et 15 du premier livre, empruntés presque en entier audit document :

« Celui-ci (Hayk), après avoir vécu ... ans, engendra Arméniak à Babylone... (c. 12).

» Arménak, après avoir vécu ... ans, engendra Armaïs... (*ibid.*).

» Armaïs, après avoir vécu ... ans, engendra son fils Amasia... (*ibid.*)

» Amasia, au bout de ... ans, engendre Guélam... (*ibid.*)

» Guélam, au bout de ... ans, engendra Harma... (*ibid.*)

» Harma, après avoir vécu ... ans, engendra Aram... (*ibid.*)

» Aram, après avoir vécu ... ans, engendra Ara... (c. 14).

» Celui-ci (Ara), après avoir vécu . . ans, engendra Kardos... (c. 15). »

La formule employée est celle qui a déjà servi pour les patriarches bibliques aux chapitres 4 et 5 ; elle ne se retrouve pas ailleurs dans l'*Histoire*

de Moïse de Khoren. Avouons-le, il serait bien étrange d'en attribuer la composition à un Syrien païen du second siècle avant notre ère. L'auteur avait, sans aucun doute, l'intention de remplir, après de mûrs calculs, les espaces laissés en blanc¹; il a négligé de le faire ou n'a pas eu le temps d'achever son œuvre.

A dire vrai, cette généalogie nous semble être une copie perfectionnée, quelque chose comme la seconde édition d'un document similaire attribué à Mar Abas de Medzbin². Nous laissons au lecteur le soin de comparer les deux pièces. Voici la seconde :

« C'est ce Hayk qui engendra Aramaniak, son fils, à Babylone.

» Aramaniak engendra des fils et des filles en grand nombre, dont l'aîné était Aramaïs.

» Aramaïs engendra des fils et des filles en grand nombre, dont l'aîné était Amasia.

1. La grande difficulté était de maintenir le synchronisme Abraham-Ninus-Aram. De la naissance de Sem à celle d'Abraham, il s'était écoulé, d'après les calculs d'Eusèbe, 1042 ans, d'après les chiffres de Moïse de Khoren 1161 ans. Il fallait donc donner aux premiers héros arméniens l'âge des patriarches bibliques. Tchamiich (*Hist. d'Arménie*, t. I, c. III) a essayé de combler cette lacune par des chiffres imaginaires, mais sans bien comprendre les conditions du problème.

2. Voir plus haut, p. 16.

» Amasia engendra des fils et des filles en grand nombre, dont l'aîné était Guélam.

» Guélam engendra des fils et des filles en grand nombre, dont l'aîné était Harma.

» Harma engendra des fils et des filles en grand nombre, dont l'aîné était Aram.

» Aram engendra des fils et des filles en grand nombre, dont l'aîné était Ara le Beau¹. »

Nous verrons tout à l'heure comment Mar Abbas Katina rattache cette liste aux quatre premiers noms, Japhet, Gamer, Thiras et Thorgom.

Il a été dit plus haut que le tableau de la descendance de Cham était resté imparfait. Il se termine ainsi :

10	Thara	Ninus	Harma
11	Abraham	Ninyas	Aram
12			Ara

Après nous avoir invité à admirer la concordance des trois généalogies « jusqu'à Abraham, Ninus et Aram », Moïse de Khoren, ses listes une fois transcrites, fait cette observation : « Chacune des trois branches compte *onze* membres jusqu'à Abraham, Ninus et notre Aram. » Or, il arrive que,

1. Sébèos, éd. Patkanian, p. 2. — Langlois, *Collection* etc., t. I, p. 196.



d'après notre texte, Ninus occupe le dixième rang et non pas le onzième. Toute l'économie de la comparaison généalogique se trouve bouleversée. En effet, ce n'est pas seulement le synchronisme Abraham-Ninus-Aram qui disparaît, mais tout le mal que s'est donné l'auteur pour augmenter d'une génération la série biblique des descendants de Cham et de Japhet a été dépensé en pure perte. En insérant dans ses listes Mestrim et Thiras, son but était de parvenir à la cinquième génération, celle d'Eber, « l'auteur du nom et de la race des Hébreux, et dont Abraham fut le sixième successeur¹ ». A côté d'Eber, il voulait placer Bel et Hayk, l'un fondateur de Babylone, l'autre père des Arméniens, dont Ninus et Aram devaient être également « les sixièmes successeurs² ». Si nous construisons en remontant depuis la onzième génération

Abraham	Ninus	Aram
nous trouverons à la cinquième		
Eber	Bel	Hayk

ce qui était le résultat cherché par Moïse de Khoren.

1. Eusèbe, *Chron.*, éd. A. I, 53 ; éd. Sch., I, 73.

2. C'est ce que le chroniqueur Étienne Asolik remarque au sujet de Ninus, « le sixième depuis Nemrod ». Trad. Dulaurier, p. 21.

Mais comment a-t-il pu se tromper ? Car il est bien peu vraisemblable qu'il y ait une lacune dans le texte. Il nous semble que l'erreur commise par lui s'explique assez facilement.

En étudiant la généalogie de Sem qui lui servait de type, il a remarqué qu'elle se divisait en deux parties :

1° La généalogie sacrée, que nous nommerons sacrée, de Sem à Sala, quatre membres ;

2° La généalogie nationale des Hébreux, d'Eber à Abraham, sept membres.

Total : onze membres.

Il aura calculé de même pour les ancêtres de l'empire assyrien :

1° La généalogie sacrée, de Cham à Nembroth, quatre membres ;

2° La généalogie nationale des Assyriens, de Bel à Ninus, sept membres.

Total : onze membres.

Le calcul a été faussé par l'identification de Nembroth avec Bel, ce qui a fait monter Ninus du onzième au dixième rang. Pour rendre la pensée de Moïse de Khoren, il faudrait donc rétablir comme suit le tableau des trois généalogies :

GÉNÉALOGIE NATIONALE.	GÉNÉALOGIE SACRÉE.	1 Sem	Cham	Japhet	
		2 Arphaxath	Cousch	Gamer	
		3 Kainan	Mestrim	Thiras	
		4 Sala	{	Nebroth	Thorgom
		5 Eber		Bel	Hayk
		6 Phalek	Bab	Arménak	
	7 Ragav	Anébis	Armaïs		
	8 Serouch	Arbel I	Amasia		
	9 Nachor	Chayal	Guélam		
	10 Thara	Arbel II	Harma		
	11 Abraham	Ninus	Aram		
	12	Ninyas	Ara le Beau		

Les noms de Ninyas et d'Ara le Beau¹ ont été ajoutés, non seulement pour servir d'amorce aux listes qui doivent suivre (c. 19), mais aussi à cause des aventures de Schamiram (Sémiramis) et du récit de sa passion pour le bel Ara qui doivent précéder lesdites listes². L'addition est certainement du fait de Moïse de Khoren lui-même.

1. Après avoir dit qu'Aram occupait le onzième rang, M. de Kh. ajoute (c. 5) : « Car Ara est le douzième après Noé ». Le texte arménien porte « après Ninus ». La faute est évidente et la correction s'impose. Tous les traducteurs ont néanmoins reproduit « après Ninus », ce qui est un non sens. Le seul qui paraisse s'en être aperçu est Cappelletti, qui se tire d'affaire par un contre-sens : *Impercioché Ara, che nella serie è il duodecimo, fu posteriore a Nino, e mori giovine*. — A corriger également, au commencement du ch. 6, « jusqu'à Abraham, Ninus et Ara ». Il faut rétablir « Aram » à la place de « Ara ».

2. Les listes de Moïse de Khoren sont des listes de filiation, non des listes de règnes comme celles d'Eusèbe, Sémiramis ne pouvait donc y être comprise.

III

A la suite d'Eusèbe, Moïse de Khoren a rapproché les dix premiers patriarches des dix premiers rois de Babylone, d'après la liste donnée par Bérosee. Pour lui, le dernier de ces rois, Xisuthrus, est le même personnage que Noé¹. Mais il ne s'arrête pas là. Eux aussi les fils de Noé ont été connus des païens sous des noms différents.

Voulant nous raconter, d'après la Sibylle, la lutte de Kronos et de Titan, il commence en ces termes : « Avant la tour [de Babel] et après la multiplication des langues parmi les humains, après la navigation de Xisuthrus jusqu'en Arménie, Zerwan, Titan et Yapetosthè étaient les maîtres de la terre » (c. 6). Et il ajoute immédiatement que ces trois personnages lui paraissent être Sem, Cham et Japhet.

Zerwan, qui signifie en ancien persan le *Temps*, est la traduction de χρόνος pris dans le sens de χρόνος. Le mystérieux Yapetosthè, sur lequel on a dit des choses bien savantes², est né d'une faute

1. Voyez plus haut, p. 24.

2. Cf. Lenormant, *Bérosee*, p. 422.

de traduction ; on n'a qu'à comparer le vers sibyllin qui servait d'original :

Καὶ βασιλευσ Κρόνος, καὶ Τιτάν Ἰαπετός τε ¹.

Mais Moïse de Khoren n'emploie que la forme Yapetosthè, jamais Yapetos. Titan, l'ennemi de Zerwan, ne peut être que Cham, dont les descendants, en particulier Nebroth-Bel, sont qualifiés de *Titaniens*.

Nous obtenons ainsi le groupe Sem-Zerwan, Cham-Titan et Japhet-Yapetosthè. Mais il nous faut trouver maintenant des noms de héros païens pour les identifier avec ceux qui figurent dans la partie biblique des généalogies de Cham et Japhet. La tâche devient toujours plus difficile, mais notre auteur ne se laisse pas arrêter.

C'est en Egypte qu'il va chercher les noms que l'histoire profane donne aux descendants de Cham-Titan : « Les Egyptiens, dit-il, s'accordent avec Moïse en comptant

Ephestos	}	c'est-à-dire	{	Cham
Le Soleil				Cousch
Kronos				Nebroth

et laissant de côté Mestrim. Ils disent en effet que Ephestos a été leur premier homme et l'inventeur du feu ². »

1. *Oracula Sibyllina*, éd. Alexandre, l. III, v. 110.

2. I, 7.

Le rapprochement est tout à fait manqué, puisque Kronos, que nous avons vu tout à l'heure traduit par Zerwan, devient Nebroth. Il nous montre seulement que Moïse de Khoren se servait du texte arménien actuel de la *Chronique* d'Eusèbe qui est mutilé en cet endroit¹.

Mar Abas Katina nous fournira la généalogie païenne de Japhet-Yapetosthè. Le livre datant d'Alexandre qu'il découvrit dans les Archives de Ninive² commençait en parlant de Zerwan, de Titan et de Yapetosthè. « Chacun des personnages célèbres des trois lignées de ces chefs de race y était inscrit par ordre, chacun à sa place, pendant de longues années³. » Mais Mar Abas n'ayant transcrit de ces généalogies que ce qui concernait l'Arménie, n'a pu faire connaître à Moïse de Khoren que la descendance de Japhet dont nous avons déjà étudié la partie nationale, de Hayk à Ara le Beau. Il nous reste à voir les noms correspondant à la partie biblique, de Japhet à Thorgom.

« *En suivant ce livre*, ainsi s'exprime Moïse de Khoren, je dirai :

1. Ed. A. I, 97; éd. Sch., I, 134. Cf. Baumgartner, l. c., p. 503.

2. Voir plus haut p. 15.

3. I, 9.

Yapetosthè	} c'est-à-dire	}	Japhet
Mérog ¹			Gomer ²
Sirath			Thiras
Thaklad			Thorgom

Puis le même chroniqueur continue en citant Hayk, Arménak, etc. »

On avait déjà depuis longtemps rapproché le nom de Japhet de celui de *laxerôc*, le père de Prométhée. Mais il est encore plus facile d'assimiler Mérog et Sirath à Gomer et Thiras, les deux premiers noms n'étant que les anagrammes des seconds³. Quant à Thaklad, nous ne découvrons pas le motif qui l'a fait identifier avec Thorgom.

Ne retenons que les deux anagrammes. Celui qui les a composés avait évidemment sous les yeux la liste généalogique : Japhet, Gomer, Thiras, Thorgom. Or, il est résulté de notre étude que c'est Moïse de Khoren qui, dans un but déterminé, a introduit Mestrim et Thiras dans la descendance par ordre de primogéniture de Cham et

1. Le texte arménien porte Mérod, mais le *d* doit être changé en *g*. Les deux lettres sont facilement confondues dans l'écriture arménienne.

2. Au lieu de Gamer. La version arménienne donne aussi la forme Gomer (Ezéchiel, xxxviii, 6); et par une coïncidence singulière, qui justifie la correction proposée ci-dessus, l'édition de Zohrab (Venise, 1805) porte *Domer* au lieu de *Gomer*.

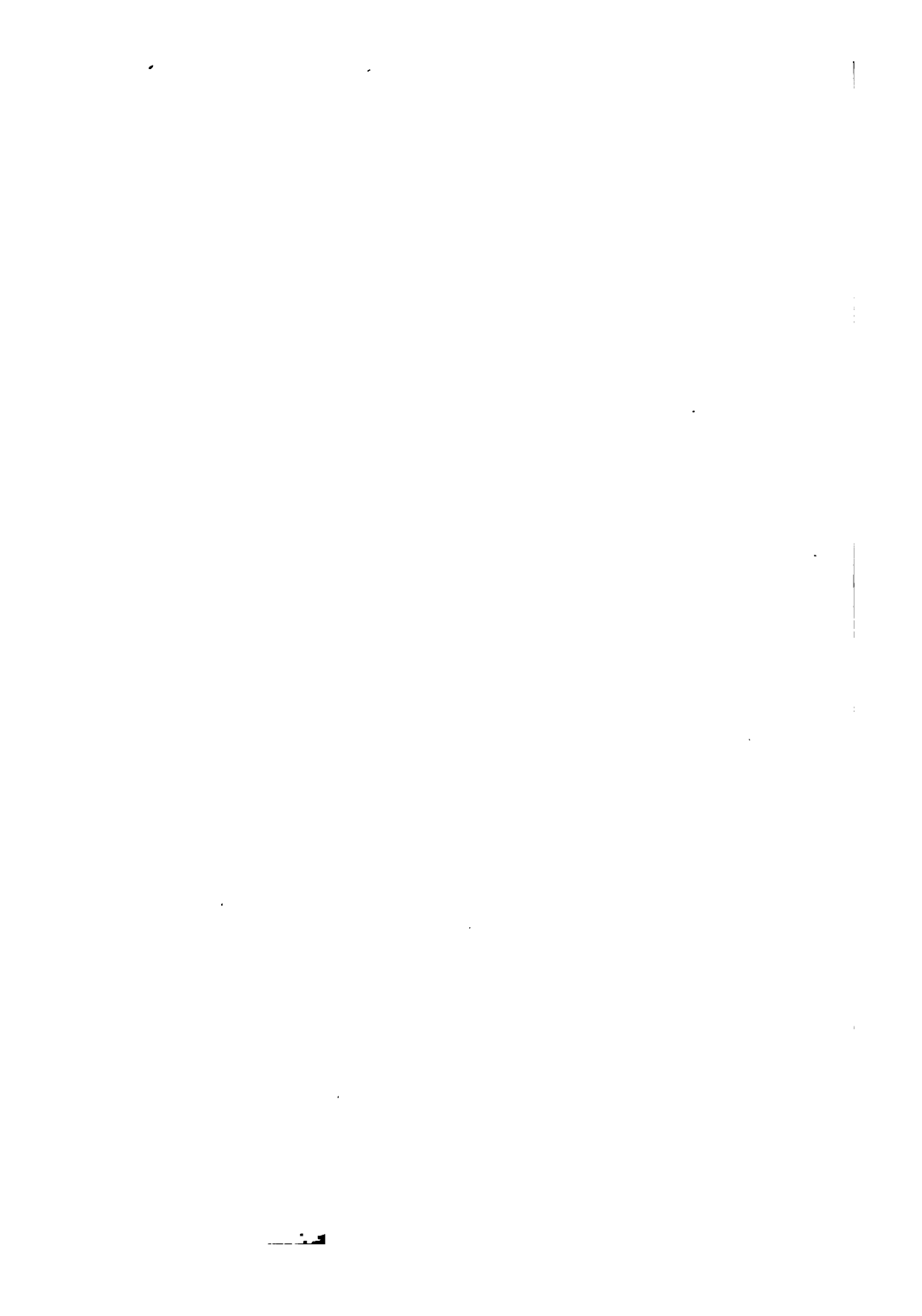
3. Patkanian, *Les insc. de Van*, p. 87 sv. — Karakachian, *Histoire d'Arménie*, I, p. 136.

de Japhet. Donc le livre de Mar Abas Katina qui nous donne Sirath comme correspondant à Thiras, ne peut être antérieur à Moïse de Khoren. Il ne peut pas non plus être postérieur, puisqu'il sert de source principale à tout le premier livre de l'historien arménien et même à une partie du second. Conclusion : Moïse de Khoren et Mar Abbas Katina ne sont qu'un seul et même personnage.

Et voici comment un seul nom, inscrit à tort dans la généalogie des vieux patriarches, peut servir à élucider et peut-être à résoudre un problème littéraire.



Achévé d'imprimer le 18 août 1892
par Cerf et Fils
59, rue Duplessis, à Versailles



.....

7)

.....

.....



3 2044 005 023 353

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
BOOK DUE
AUG 19 1983
726319

WIDENER
BOOK DUE
SEP 1 1991



